ADRESSE

INDIVIDUELLE DES OFFICIERS MUNICIPAUX DE PARIS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Relativement à la suspension provisoire du Maire et du Procureur de la Commune, prononcée par le Conseil-général du Département ;

Lue le 7 Juillet 1792, l'an quatrième de la liberté :

PAR M. OSSELIN, Officier municipal, en présence de ses Collégues.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

Le Conseil-général du Département de Paris vient de suspendre provisoirement le Maire et le Procureur de la Commune de cette Ville.

Les motifs de cette mesure violente sont consignés dans l'Arrêté qui la prononce ; ils sont tous puisés dans la conduite que la Municipalité a tenue à l'occasion de l'événement du 20 Juin : cette conduite a sauvé l'Empire. C'est au moment où la Patrie est en danger ; c'est au moment où, menacée par l'invasion visiblement concertée des ennemis du dehors, la Nation est prête à se lever toute-entière, pour apprendre à l'Univers que si les tyrans se sont dechaînés contre les peuples, la liberté sainte unit les peuples contre les tyrans ; c'est au moment où la division intérieure pourroit être le seul espoir du despotisme, la seule ressource des méchans, que le Département s'est rendu sourd aux acclamations de reconnoissance et de bénédictions qui retentissent dans la Capitale et dans toute la France, sur la prudente fermeté de la Municipalité. Dans cet instant de crise, le Département n'a pas craint de frapper de paralysie morale des Magistrats qui ont épargné le sang du peuple : disons mieux, le sang des pervers, dont le peuple se seroit fait peut-être une justice terrible, si la Municipalité eût écouté la voix des scélérats qui, de loin par prudence, agitoient les brandons de la guerre civile.

Si le Maire et le Procureur de la Commune sont coupables de n'avoir pas déployé le signe de mort sur la Capitale, nous sommes tous leurs com-

plices ; nous avons commis le même crime ; et nous venons solliciter l'honneur de partager leur punition.

Jugez-les, jugez-nous, Messieurs ! les pièces de ce procès sont sous vos yeux. La Capitale, tranquille et délivrée des craintes de la mort ; la France entière, qui va s'unir à vous par les saints nœuds de la Fédération, ne doit pas nous trouver dans un état de deuil et d'incertitude, mais dans une attitude digne des Fédérés français et de nous, qui sommes chargés de les recevoir.

Osselin, Mouchet, Patris, Therrin, Lefebvre, Grouvelle, Chambon, Guiard, Mollard, Hû, Thomas, Bidermann, Boucher, Rafron.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.